

Distillerie paraît avoir joué un rôle infime dans notre région, faute de matière à distiller.

La gentiane se révéla sur le tard propre à être distillée, (jãqĩãne ou jãfyãne, à initiale bizarrement francisée). Il y eut une distillerie de gentiane fondée par le Bernois Oppliger au Chenit. (permis de 12 fl. Munich 1819(26). Il y a près d'un siècle, deux Piguet s'adonnèrent à l'industrie de bouilleurs, l'un au bas de la Combe, l'autre au Préroud. (Il faut prendre garde de ne pas confondre la gentiane jaune avec sa soeur aux fleurs verdâtres, le verâtre, vãrãl, en patois. Cette mésaventure arriva à l'un de nos distillateurs, 1890?; le malheureux paya sa méprise de sa vie).

L'extraction de la gentiane prit un certain développement dès la fin du siècle dernier. Des Français, puis des confédérés d'Outre-Sarine devinrent les grands animateurs de cette industrie. L'eau de vie de gentiane de la Vallée, excellent remède contre les maux de ventre gagna en réputation. Les arracheurs de gentiane accourus d'un peu partout arrivent à faire leurs 20 francs par jour; dommage que cet argent ne leur profite guère!

Si la Vallée ne produisait pas d'eau de vie, elle se laissa trop souvent tenter par l'appât de la goutte du dehors. L'habitude du petit verre s'implanta surtout vers la pointe nord du lac de Joux. Les femmes y prirent goût. Il me semble encore un vieux des Charbonnières s'écrier "S; nòutrè fèni n'ávãye pã ló vèry de gòta lú mâté l; dépãserãy; à lã tó". Ces faiblesses sont heureusement en bonne voie de disparaître. Qu'il paraît loin le temps où si l'on en croit la chronique scandaleuse, les partisans au cortège funèbre, éméchés, s'aperçurent, une fois seulement parvenus à l'entrée du cimetière que le cercueil avait glissé du traîneau en chemin!

Notes sur la distillerie. (ms 156). Trois citoyens se livraient, il y a quelque vingt ans à la distillerie : le grand Brocard et son frère Armand Piguet, l'un aux Piguet-Dessus, l'autre au Bas de la Combe. Un troisième bouilleur, Gustave Reymond, résidait à la Bombarde. Tous trois distillaient la gentiane et les sorbes des oiseaux, (dites pĩta). Ils en faisaient parfois un mélange réputé excellent. Leur clientèle peu difficile se recrutait dans le voisinage. Les fils des deux premiers reprirent la distillerie paternelle, à savoir Eugène au Grand, récemment disparu et le Petit Paul Piguet, aujourd'hui plus qu'octogénaire. Ils utilisaient un grossier alambic en tôle.